

DICTIONNAIRE RAISONNÉ UNIVERSEL D'HISTOIRE NATURELLE;

CONTENANT

L'HISTOIRE

DES ANIMAUX, DES VÉGÉTAUX ET DES MINÉRAUX,

Et celle des Corps célestes, des Météores, & des autres
principaux Phénomènes de la Nature;

AVEC

L'HISTOIRE ET LA DESCRIPTION

DES DRÔGUES SIMPLES TIRÉES DES TROIS REGNES;

Et le détail de leurs usages dans la Médecine, dans l'Economie
domestique & champêtre, & dans les Arts & Métiers.

*On y a ajouté une Table concordante des Noms Latins, & le renvoi aux
objets mentionnés dans cet Ouvrage.*

Par M. VALMONT DE BOMARE, Démonstrateur d'Histoire Naturelle,
Censeur Royal, Maître en Pharmacie, Honoraire de la Société Économ.
de Berne, Membre de l'Académ. Impériale d'Allemagne, Associé des
Académ. Royales des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, de
Caen; des Sociétés Royales des Sciences de Montpellier, d'Agriculture
de Paris, &c.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

fumée épaisse par toute la cabane; cette fumée chasse les taons des rhennes & les cousins : de là vient que dans les forêts on voit les rhennes revenir deux fois à la cabane, & se coucher par terre, tandis que le Maître met ces matières allumées du côté que le vent souffle, afin qu'il disperse la fumée sur tout le troupeau. Les rhennes reçoivent tranquillement cette fumée en ruminant, & s'endorment; ou bien ils secouent perpétuellement la tête, afin que les mouches ne piquent pas leurs cornes encore molles & velues : mais ils ont beau faire, leurs cornes ne laissent pas d'être percées de petits trous, d'où dégoutte le sang; c'est ce qui fait que ces mêmes cornes portent souvent des andouillers monstrueux. Quand les Lapons font sortir les rhennes pour les mener paître, on voit avec plaisir une sorte de combat entre ces animaux, leur garde & leurs chiens. Les rhennes font au moins sept ou huit fois le tour de la cabane, avant qu'on puisse les mettre en marche : ils veulent toujours aller contre le vent; un instinct semble les avertir, que sans cette précaution, les mouches qu'ils redoutent peuvent les suivre aisément. Les Pâtres, au contraire, savent qu'en laissant marcher les rhennes contre le vent, ils iront en courant & en sautant toute la journée, sans manger, & sans que personne puisse les suivre. Comme les rhennes sont la principale base de la subsistance des Lapons, & que les tumeurs ou piqures des taons sont quelquefois accompagnées de maladies qui enlèvent près d'un tiers des troupeaux, ce seroit rendre un grand service à ce Peuple, que de garantir d'un mal dangereux les bestiaux qui lui fournissent la nourriture & l'habillement : M. Triwal propose de mettre quelques gouttes de bon goudron dans chaque trou, que l'on observera sur le dos du rhenne, afin d'étouffer l'insecte dans quelque état qu'il y soit. Nous donnerons au mot TAON, la description & l'histoire de ce cruel insecte : voyez TAON.

A l'égard des rhennes que l'Auteur du *Manuel Lexique* dit se trouver, sous le nom d'*originaux*, dans l'Amérique septentrionale, c'est une erreur; car l'origina de la Nouvelle France est le même que l'élan des Pays du Nord de l'Europe : voyez ÉLAN.

On a trouvé, il y a quelques années, près d'Etampes, les ossements d'un rhenne : ce cadavre étoit à mi-côte, sous une roche, dans un lit de sable gris, d'environ trois pieds. Ces os étoient confondus avec des ossements d'hippopotame. Ce sont là deux beaux médaillons de la catastrophe du globe terrestre.

RHINOCÉROS ou PORTE CORNE, est le plus curieux & le plus grand de tous les animaux quadrupèdes, après l'éléphant : on le trouve dans les déserts de l'Afrique & de l'Asie. Le caractère du rhinocéros, dit M. Briffon, *page 113*, est d'avoir à chaque mâchoire deux dents incisives, très-éloignées l'une de l'autre; trois doigts ungués à chaque pied, & une corne conique sur le nez : la partie antérieure de chacune de ses mâchoires est en quelque façon aplatie, ou plutôt comme coupée quarrément; & chacune des

dents incisives est placée à peu près dans un des angles formés par le devant des mâchoires & leurs côtés. Le rhinocéros n'a point de dents canines; mais il a à chaque mâchoire douze dents molaires, six de chaque côté.

Description du Rhinocéros.

Ce grand quadrupède a, depuis la partie supérieure du dos jusqu'à terre, environ six pieds de hauteur; & depuis le bout du museau jusqu'à la queue, environ douze pieds: le tour de son corps est égal à sa longueur: il a la tête oblongue, grosse, & assez semblable à celle du sanglier, excepté le museau qui est rond; les yeux petits, mais vifs & enflammés, & les oreilles semblables à celles d'un cochon, larges & hautes de onze pouces: la bouche est peu fendue, elle n'a environ qu'un demi-pied de chaque côté. On remarque, quand cet animal veut prendre quelque chose pour le manger, que la peau de sa levre supérieure, qu'il peut étendre en forme de bec d'aigle, & retirer à sa volonté, est beaucoup plus longue que l'inférieure, qui a sept pouces de largeur: la corne qui est sur son nez est quelquefois double, sur-tout dans ceux d'Afrique, mais rarement.

Sa peau, qui est très-épaisse, s'étend l'espace de trois pieds, depuis les oreilles jusques vers le commencement du dos: elle se replie, & se rabat ensuite des deux côtés du col, en forme de capuchon applati, ce qui lui a fait donner, par les Portugais, le surnom de *Moine des Indes*. Cette première peau fait, à son extrémité une espèce de bourrelet; elle descend des deux côtés jusqu'au bas du ventre, & forme trois plis de chaque côté, les uns près des autres, & qui enveloppent les deux cuisses antérieures de l'animal, jusqu'au près des genoux, comme si c'étoient des bottes: au dessous du col pend un autre cuir, arrondi, très-épais, & long d'environ un pied, assez semblable à la partie inférieure du collier d'un bœuf de charrie: depuis les oreilles jusqu'au premier bourrelet, il y a trois pieds de distance. De dessous ce premier bourrelet, que Strabon compare à un baudrier, sort une peau qui s'étend jusqu'à la croupe: elle est fort épaisse, & ressemble à ces couvertures que l'on met sur le dos des chevaux blessés: cette seconde peau s'étend aussi des deux côtés, & forme, à toutes ses extrémités, un bourrelet très-dur: elle a environ quatre pieds de longueur sur le dos, & huit de largeur, c'est-à-dire, quatre pieds du côté du ventre. Sa queue prend naissance un pied plus bas que la croupe ou que l'extrémité du second bourrelet, elle a près de trois pieds de longueur; mais elle est attachée au corps de l'animal jusqu'au fondement, l'espace de huit pouces: elle est assez mince, & composée de plusieurs noeuds très-serrés. Celle de la femelle s'emboîte en deux gros bourrelets de peau, qui sont fort longs & très-durs. Cet animal n'a de poils qu'à la queue & aux oreilles.

La croupe du rhinocéros est tout-à-fait singulière : elle est entourée de deux gros bourrelets, qui naissent de chaque côté à l'extrémité de la seconde peau, & qui vont joindre la queue auprès du fondement : ainsi la croupe du rhinocéros est partagée en deux par la queue, ce qui forme comme un demi cercle, ou un arc tendu d'environ trois pieds de circonférence, non compris la corde. Les deux cuisses de derrière sont aussi enveloppées, jusqu'auprès des deux genoux, dans des especes de bottes à plusieurs plis. La peau du ventre n'est qu'à dix-huit pouces de terre : elle sort de dessous les extrémités de celle du dos, & est comme si elle sortoit d'une houffe de selle; car les bourrelets ne sont pas attachés au corps, mais ils débordent d'un, de deux, & même en quelques endroits de trois & de quatre pouces : elle est mince & déliée, & n'a que deux pieds de largeur; cela étoit nécessaire, parce qu'autrement la peau du rhinocéros ne pouvant s'étendre, il lui seroit impossible de manger, & la femelle ne pourroit avoir de petits : d'un autre côté, si elle avoit eu plus de largeur, elle seroit plus exposée aux traits & aux attaques de l'ennemi, n'étant point défendue par les peaux dures qui enveloppent le reste du corps.

La peau du rhinocéros est d'un gris brun : elle est couverte partout, excepté à la tête & dessous le ventre, de durillons fort semblables à des boutons d'habits, élevés au dessus de la peau de plus d'une ligne; les plus apparents, sont ceux de la croupe & du derrière. Malgré la dureté de cette peau, l'animal n'est pas moins sensible, puisqu'on l'a vu frissonner aux coups d'une petite baguette. Les pieds sont faits de trois fourchons, desquels celui du milieu est de corne par le devant, & de durillons sur le derrière : les deux autres sont des especes de griffes.

On voit par cette description, que le rhinocéros est à peu près de la longueur de l'éléphant; mais il est moins gros, & il a les jambes plus courtes. Celui que l'on a montré à Paris en 1748, n'avoit qu'un pied depuis le bout des genoux jusqu'à terre. Les quatre dents incisives de cet animal ressemblent à de gros dez à jouer : les dents molaires sont si tranchantes, qu'elles coupent la paille & les branches d'arbres, comme si c'étoient des ciseaux.

Le rhinocéros a les narines assez grandes, distantes l'une de l'autre d'un demi-pied, & éloignées d'un pied des yeux, qui ont dix pouces de distance entr'eux. Une singularité remarquable, c'est que le rhinocéros d'Asie a la langue douce comme du velours; tandis que celle du rhinocéros d'Afrique est rude, épineuse comme une lime, & écorche tout ce qu'elle lèche. Celui qu'on a vu à Paris, léchoit le visage d'un de ses Gardiens sans lui faire aucun mal. Il fut pesé à Stutgard, dans le Duché de Wirtemberg, il pesoit, dit-on, cinq mille livres.

Kolbe dit que le rhinocéros d'Afrique a aussi les oreilles plus petites, & la corne ordinairement moins longue.

Durée de la vie , nourriture , & Pays où naissent les Rhinocéros.

Le rhinocéros mâle est conformé comme l'éléphant & le chameau ; cet animal tient aussi beaucoup du bœuf. La femelle a un pis & deux tettes ; elle n'a du lait que quand elle allaite, ce qui fait qu'il est difficile d'appercevoir son pis dans les autres temps. Le cri du rhinocéros ressemble à celui d'un bœuf pouffif ; on diroit qu'il ne fait du bruit qu'avec les narines : ce cri ne s'entend pas de fort loin ; mais lorsqu'il court, & qu'il est animé, on l'entend alors à une grande distance.

Bochard rapporte, d'après Damir & Alkazuin, Auteurs Arabes, que le rhinocéros femelle met bas son petit après l'avoir porté trois ans ; qu'elle ne commence à avoir des petits qu'à cinquante ans, & qu'elle vit sept cents ans. Tout cela a bien l'air d'un conte ; & s'il est vrai que le rhinocéros acquiert toute sa grandeur en quinze ans, sa gestation ne peut guere être de plus de quinze mois, & sa vie de cent ans ou environ : c'est ce qu'un Turc véridique & grand voyageur nous a assuré. On trouve des rhinocéros par-tout où il y a des éléphants, c'est-à-dire, dans les déserts d'Afrique, dans l'Abbyssinie, dans les Royaumes de Bengale & de Patane, en Asie. Il y en a aussi quelques-uns dans la Province de Quang-si, à la Chine. Mais les Pays où il s'en trouve en plus grand nombre, sont les Etats du Grand Mogol, & ceux du Roi d'Ava, de Cambaye & de Jacatra : celui qu'on a montré à Paris, a été amené d'Achem, dans l'Isle de Sumatra, au Royaume d'Ava. Il étoit apprivoisé, doux & même caressant : il mangeoit continuellement du foin, de la paille, du pain, des fruits, des légumes, & généralement de tout ce qu'on lui donnoit, excepté de la viande & du poisson : il buvoit à proportion. Ceux qui en avoient la garde, assuroient qu'il mangeoit par jour soixante livres de foin & vingt livres de pain, & qu'il buvoit quatorze seaux d'eau. Il aimoit extrêmement la fumée du tabac ; & ceux qui le montroient, prenoient plaisir à lui en souffler dans les narines & dans la bouche : il buvoit aussi de la bière & du vin.

Cet animal, dit le Pere le Comte, mange aussi avec plaisir des branches d'arbres, hérissées de toutes parts de pointes d'épines vertes, avec des feuilles qu'il brise & plie avec une avidité & une adresse singulieres. Aussi le rhinocéros, dont la langue est rude, ne se nourrit pas d'herbes ; il préfere les buissons, le genêt & les chardons, & sur-tout une espece de plante qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, & dont les piquants ne sont pas, à beaucoup près, aussi pointus. Les Européens du Cap appellent cette plante, *l'arbrisseau du rhinocéros*.

Le rhinocéros d'Asie aime les marais & les gras pâturages, & mange l'herbe comme le bœuf ; on assure qu'il sait nager, qu'il

aime à se plonger dans l'eau, & qu'il court avec une telle légèreté, qu'il fait quelquefois jusqu'à soixante lieues dans un jour; ce qui est presque incroyable, vu l'énorme pesanteur de l'animal, & sa structure.

Chasse du Rhinocéros; sa force & sa fureur; son combat contre l'Éléphant.

Il ne faut pas croire, d'après ceux qui montraient le rhinocéros à Paris, qu'on tue cet animal dans l'été, à coups de canon, quand il court; ou dans l'hiver, à coups de fleche, quand il est endormi, dans un marais. Sa peau est trop dure pour être percée par des fleches; & il court trop vite pour qu'on puisse mener & braquer le canon après lui. Voici ce que quelques Naturalistes rapportent de la chasse du rhinocéros, & de la manière de le prendre: ils disent que quand la femelle allaite son petit dans les pâturages, les Indiens, les uns armés de piques, & les autres de fusils, vont l'attaquer; s'ils ont le bonheur de la tuer à coups de fusil ou autrement, ils prennent le petit qui ne peut encore courir bien vite, ni se défendre. Mais cette chasse est très-dangereuse; car quoique le rhinocéros ne fasse naturellement aucun mal à l'homme, cependant, lorsqu'il est blessé, il va quelquefois au feu, & renverse, dit Bontius, tout ce qui se trouve devant lui, hommes & chevaux. Le même Bontius ajoute que la femelle du rhinocéros ne va au feu que quand elle a mis son petit en sûreté; telle est la manière de prendre les petits rhinocéros.

A l'égard du rhinocéros mâle, la chasse n'en est pas si dangereuse. Les Indiens construisent, dans les lieux où vont ces animaux, une forte cabane à plusieurs portes, qu'ils entourent d'arbres & de feuillages: ils mettent dans une partie de cette cabane une femelle de rhinocéros, déjà apprivoisée, dans le temps qu'elle est en chaleur, & laissent ouverte la porte antérieure: le rhinocéros mâle, attiré par la femelle, n'est pas plutôt entré dans cette partie antérieure, que les Indiens, qui se sont cachés, ferment aussitôt la porte; ensuite ils le tuent ou le prennent en vie. Telle est la seule manière de prendre le rhinocéros vivant, du moins en Asie.

En Afrique, dit Kolbe, les Peuples de Bamba entendent fort bien la manière de prendre le rhinocéros: leur méthode est d'ouvrir, dans les lieux que ces animaux fréquentent, de larges fossés qui vont en retrécissant vers le fond. Ils les couvrent de branches d'arbres & de gazon, qui cachent le piège; les rhinocéros y tombent, & ne peuvent s'en retirer. Les Hottentots, dit le même Auteur, font à peu près de même: comme ces animaux suivent presque toujours la même route pour aller aux rivières, la trace de leurs pas est toujours facile à reconnoître, à cause de la pesanteur de leur corps. Les Hottentots ouvrent dans cette route une fosse de sept à huit

huit pieds de profondeur, & d'environ quatre pieds de diametre, au milieu de laquelle ils enfoncent un pieu pointu; ils la couvrent ensuite avec tant d'art, que les yeux même d'un homme y feroient trompés. Le rhinocéros, en tombant dans cette fosse, ne manque pas de rencontrer le pieu qui lui perce la poitrine ou le col, & qui l'arrête assez pour donner le temps aux Chasseurs de l'achever à grands coups de sagayes.

Le rhinocéros a l'odorat extrêmement subtil : avec le vent, il sent de loin toutes fortes d'animaux; il marche vers eux en droite ligne, renversant tout ce qui se rencontre sur son passage; rien ne l'oblige à se détourner : avec la corne qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enleve les pierres qui s'opposent à son passage, & les jette derriere lui fort haut, à une grande distance; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels sa corne peut avoir quelque prise : s'il ne rencontre rien, lorsqu'il est en colere, il se contente de baisser la tête, & de faire des sillons sur la terre, dont il jette une grande quantité sur sa propre tête : il attaque assez rarement les hommes, à moins qu'on ne le provoque, ou que l'homme n'ait un habit rouge : dans ces deux cas, il se met en colere, & tâche de saisir la personne par le milieu du corps, & la fait voler par dessus sa tête avec une telle force, qu'elle est tuée par la violence de sa chute : alors il vient la lécher fortement, de maniere à lui enlever toutes les chairs; il en fait de même aux autres animaux. Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit; s'il va fort vite, il ne se tourne qu'avec peine : d'ailleurs, il ne voit que devant lui; ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à la distance de huit ou dix pas, & alors se mettre un peu à côté, il ne voit plus celui qu'il poursuivoit, & ne peut que très-difficilement le retrouver.

Pline & tous les Auteurs assurent que le rhinocéros est l'ennemi naturel de l'éléphant. Il semble aiguïser sa corne contre les rochers : il la frotte aussi contre les arbres & tous les corps durs, (peut-être par un mouvement naturel.) Quand il se prépare au combat, & quand il attaque l'éléphant, il tâche de lui enfoncer sa corne dans le ventre, à l'endroit où il fait qu'il a la peau plus tendre & plus molle. Ces animaux se font la guerre à cause des pâturages, dont ils sont l'un & l'autre très-voraces, & pour s'empêcher de pâturer dans les mêmes lieux. L'éléphant, qui est rusé & subtil, évite quelquefois la corne du rhinocéros, le fatigue avec sa trompe, le hache & le met en pieces avec ses grandes dents ou défenses : mais le rhinocéros remporte souvent la victoire. Plusieurs croient fabuleux le combat de ces deux animaux; cependant Emmanuel, Roi de Portugal, fit combattre, en 1515, un rhinocéros mâle contre un éléphant, & celui-ci fut vaincu dans l'arène de Lisbonne.

Selon le rapport des Jésuites Portugais & des Ecrivains orientaux, on voit assez souvent des éléphants étendus morts & percés par la corne du rhinocéros; néanmoins les Peres Jésuites Portugais, qui ont

demeuré long-temps en Abyssinie, assurent que les habitants de ce Pays nourrissent & apprivoisent des rhinocéros dont ils se servent, & les accoutument au travail, comme ils font à l'égard des éléphants: voyez ce mot.

Temps où l'on a vu des Rhinocéros en Europe : usage de la corne, du sang & de la peau de cet animal.

Dion dit que l'Empereur Auguste, après avoir vaincu Cléopâtre, fit paroître à Rome, pour la première fois, un rhinocéros à son triomphe. Pline, plus instruit de l'Histoire Romaine, assure que ce fut le grand Pompée qui donna le premier au Peuple le spectacle d'un tel animal : dans la suite on en fit paroître souvent dans le Cirque. Le Peuple Romain prenoit beaucoup de plaisir à les considérer, tantôt dans le temps qu'on ne les faisoit pas combattre, (spectacle innocent, & plus agréable aux personnes d'un caractère doux & humain, puisqu'il se faisoit sans effusion de sang;) tantôt lorsqu'ils étoient aux prises avec l'éléphant, l'ours, le taureau, ou même les Gladiateurs; enfin, Auguste procura souvent de tels amusements au Peuple. Sous Domitien on vit souvent le rhinocéros se battre avec le taureau; & Martial dit qu'aucun animal ne combattoit dans l'arène avec plus de force & de férocité: ce même Auteur ajoute que le rhinocéros étoit fort lent à se mettre en colère, mais que lorsqu'il étoit une fois irrité, rien n'étoit plus terrible: on a vu, dit-il, cet animal enlever un ours avec ses deux cornes, & le jeter en l'air très-lestement. En considérant le rhinocéros femelle, qui étoit à Paris en 1748, on conçoit aisément que le rhinocéros mâle, en tournant sa tête vers son épaule droite, peut également se servir des deux cornes qu'il a quelquefois, & que c'est même dans cette situation qu'il rassemble toutes ses forces comme sur un point d'appui. On vit encore deux rhinocéros sous Antoine le Pieux; mais depuis la décadence de l'Empire Romain, il n'en parut plus en Europe, jusqu'en 1515, qu'on en vit un à Lisbonne; depuis ce temps-là, on en a encore transporté quelques-uns en Portugal & en Espagne; enfin, on en fit voir un à Londres en 1684, & un autre il y a quelques années; mais il ne paroît pas qu'on en ait jamais mené en France avant celui qu'on a vu à Paris en 1748; il avoit été amené en Hollande, par mer, par un Capitaine de cette nation, de là en Allemagne, & d'Allemagne en France. Pour le transporter par terre, on s'est servi d'une voiture couverte, sur laquelle il falloit dans les mauvais chemins jusqu'à vingt chevaux. A cause de la différence du climat de l'Europe, on avoit soin de le graisser souvent avec de l'huile de poisson, pour empêcher sa peau de s'endurcir & de se fendre.

On prétend que le rhinocéros mâle a une petite corne sur le dos, à l'épaule droite: toujours est-il vrai que la corne qui est située & fixe sur le nez, est claire en sa base, & d'un brun noirâtre en haut.

comme la peau : elle n'est pas tout-à-fait ronde, mais un peu écrasée aux côtés; elle est fort grosse, un peu recourbée vers le dos, & très-dure; celle de la femelle est plus grosse & plus longue; elle a quelquefois plus de deux pieds & demi de longueur, en partant de la racine, & neuf à dix pouces de diametre en cette même partie : au reste, ces cornes varient suivant l'âge : nous en avons une très-belle qui est d'un gris brun; & quoiqu'il y en ait un bout de la pointe de retranché, elle a encore vingt-deux pouces de longueur, & sept de diametre en sa base.

La corne du rhinocéros étoit de très-grand prix chez les Romains : tout le monde fait qu'ils avoient poussé le luxe des bains jusqu'à l'excès; des femmes y tenoient des vases à bec remplis d'huile & d'essence à l'usage de ceux qui prenoient les bains. Ces vases étoient, chez les Princes & les riches, des cornes de rhinocéros qui étoient artistement creusées en dedans, & bien travaillées sur l'extérieur. Les Ecrivains Arabes & les Orientaux débitent beaucoup de fables sur cette espece de corne : ils prétendent que quand elle est fendue, on y voit mille figures plus merveilleuses les unes que les autres, des hommes, des oiseaux, des chevres, &c. ce qui fait, disent-ils, que les Princes Chinois & les Indiens s'en servent pour orner leurs boudoirs & leurs trônes; l'on en fait aussi des colliers & des manches de couteaux à l'usage des Rois des Indes, qui se servent toujours à table de ces couteaux, & qui les achètent bien cher, parce qu'ils croient que la corne sue à l'approche de quelque sorte de venin que ce soit, & que quand on y verse de bon vin, on le voit sur le champ s'élever & bouillonner. Kolbe n'a pas craint d'affirmer qu'il avoit été témoin oculaire de ce phénomène.

Une des raisons qui concourent encore au grand prix de cette corne, même dans les Indes, c'est sa dureté extraordinaire qui permet qu'on en fasse des ouvrages sculptés, de toute beauté & de très-longue durée. L'opinion qu'une telle gravure étoit naturelle à la corne du rhinocéros, jointe à la propriété de suer ou de se fendre en deux à l'approche du venin, a passé des Indes en Europe. On sait que Clément VII fit présent d'une corne de rhinocéros au Roi de France, croyant lui envoyer quelque chose de très-précieux : les Vénitiens en achetèrent alors une très-cher d'un Juif; & Paul Jove raconte que quand les François pillèrent le Palais de Médicis, Grand Duc de Toscane, ils trouverent un trésor, c'étoit une corne de rhinocéros. Aujourd'hui qu'on commence à revenir de ce préjugé en Europe, on ne voit plus ces cornes que comme des raretés dans les cabinets des Curieux : on les vend encore cent écus dans l'Inde. Plusieurs personnes du Cap ont des coupes faites de cette corne; il y en a de montées fort proprement, soit en or, soit en argent. Les Tourneurs qui font ces vases, ont grand soin d'en ramasser les raclures : on les croit d'un excellent usage dans les convulsions, les foiblesses, & plusieurs autres incommodités.

Le sang de cet animal est aussi fort estimé au Cap. Les Européens qui peuvent en avoir de frais, le mettent dans un boyau du rhinocéros, & l'exposent au soleil pour le faire sécher : on dit que c'est un vrai spécifique contre les obstructions, & pour consolider les plaies internes : on le prend dans un verre de vin, dans une tasse de thé ou de café. On assure que ce même remède convient encore pour guérir les coliques, arrêter le flux de sang, & provoquer les menstrues des femmes, deux effets entièrement opposés, dit Redi.

Les Maures Indiens, dit Bontius, mangent avec plaisir la chair du jeune rhinocéros; mais quand il est vieux, cette chair est si dure & si coriace, qu'il faut avoir de bonnes dents pour en manger. Chez les Indiens on fait usage en médecine de la peau, de la corne, des ongles, du sang, de la chair, de la fiente, de l'urine, & généralement de tout ce qui vient du rhinocéros : on en tire des remèdes volatils, qui passent chez les Indiens & chez les Abyssins pour des antidotes souverains contre le poison & le venin; ils ont le même usage dans leur Pharmacie, que la thériaque dans la nôtre. La décoction de la peau de cet animal, avalée pendant trois jours consécutifs, guérit, dit-on, les dégoûts, soit qu'ils viennent de foiblesse d'estomac, ou de quelqu'autre cause : cette peau est si dure, que les mêmes Indiens & Abyssins s'en servent pour faire des cottes d'armes, des cuirasses, des boucliers, & même des focs de charries : ces cuirasses de peau sont beaucoup plus légères & plus commodés que les nôtres; elles sont à l'épreuve des pertuisannes & des armes à feu : enfin, on n'apportoît autrefois des Indes à Rome le meilleur *lycium*, que dans des outres de peau de rhinocéros. Charles de Bergan dit que les excréments de cet animal sont moulés en crottes presque semblables à celles du cheval, & que les Jardiniers du Pays préfèrent le fumier de rhinocéros à tout autre.

A l'égard du *réem*, que quelques-uns appellent *rhinocéros*, voyez ce que nous en avons dit au mot REM : on a aussi donné improprement le nom de *taureau* ou de *bœuf* d'*Ethiopie* au rhinocéros : il paroît encore que l'*abada* & le *monocéros quadrupède* de quelques Auteurs, est le même que le *rhinocéros d'Afrique*.

RHINOCÉROS : on appelle ainsi une espèce de corbeau cornu des Indes : il est beaucoup plus grand que nos corbeaux d'Europe : son bec est petit, par rapport à son corps : c'est le *topau* du *Museum* de Wormius, & le *jager-vogel* de Nieuhoff : voyez aussi ce qu'en ont dit Bontius, Aldrovande, Willughby & Ray.

RHINOCÉROS, NASICORNE ou MONOCÉROS. Les Naturalistes donnent ce nom à trois espèces de scarabées.

Le premier porte sur la tête une corne recourbée : il a le ventre velu, & le corselet convexe.

La seconde espèce a la figure du *scarabée pillulaire*, ou *fouillemerde*, autrement dit *stercoraire*. Cet insecte a le devant de la tête fait en forme de bouclier, taillé en croissant, à bord élevé, d'où

fort une petite corne échancrée : ses fourreaux sont polis , & marqués de sept ou huit sillons.

La troisième espèce est le petit rhinocéros noir , qui est de forme cylindrique , dont les fourreaux sont sillonnés & pointillés en creux. Sa corne est repliée : il a le corselet échancré en devant , & on lui voit cinq dentelures. (*Linnaeus.*)

Nous parlerons plus amplement du rhinocéros infecté à l'Article *scarabée monocéros* , au mot SCARABÉE.

RHINOCÉROS DE MER , est le nom que l'on donne à la *licorne de mer* ou *narbwal* : voyez ces deux mots.

RHOMBITE. Sous ce nom on désigne quelquefois l'empreinte ou la pétrification d'un turbot , mais plus communément on exprime par-là , une famille de coquilles appelées *rouleaux* ou *cylindres*. Il paroît que les Auteurs ont appliqué ou tiré le nom de *rhombites* de la figure de ces coquilles : mais elle approche si peu du rhombe géométrique , qu'il seroit ridicule de leur donner en françois le nom de *rhombe* ; il vaudroit mieux diviser cette famille en *rouleaux* & en *cornets*. Cette division s'accorderoit avec la méthode de Lister , car il divise les *rhombi* en cylindriques , ce sont les *rouleaux* ; & en pyramidaux , ce sont les *cornets* : voyez ces mots.

RHUBARBE , *rhabarbarum* aut *rheum*. Dans les boutiques , on donne ce nom à une racine que l'on nous apporte en morceaux assez gros , inégaux , de la longueur de quatre pouces ou environ , & de la grosseur de deux à trois : elle est assez pesante , jaunâtre en dehors , marbrée intérieurement , comme la noix muscade , un peu fongueuse , d'un goût légèrement âcre , mêlé de viscosité , amer & un peu astringent , d'une odeur de drogue , donnant une teinture de safran à l'eau.

Cette racine , qui est sujette à se carier & à noircir , sur-tout quand elle est en grands morceaux , appartient à une espèce de plante de la Chine , encore peu connue. Montingius , dans son *Histoire des Plantes d'Angleterre* , a donné une description de la rhubarbe , & une figure tirée de Mathiole , sous le nom de *rhabarbarum lanuginosum* , *sive lapathum Chinesense longifolium* ; mais l'histoire qu'il en donne n'est sûrement pas fidelle , & ne convient point à la rhubarbe. Le R. P. Michel Boyn dit , dans son Livre intitulé : *Flora Sinensis, Viennae Austriae edita* , 1656 , que la rhubarbe naît dans toute la Chine , & qu'elle s'y appelle *taybuam* , ce qui signifie très-jaune : elle vient cependant plus abondamment dans les Provinces du Su-Civen , Xen-sy & Socieu , qui est la Ville la plus proche des murs des Chinois. La terre , dans laquelle elle vient , est rouge & limonneuse. Dès que les Chinois ont tiré cette racine de la terre , ils la nettoient , la raclent , la coupent en morceaux , qu'ils mettent d'abord sur de longues tables , & qu'ils retournent trois ou quatre fois le jour ; car l'expérience leur a appris que s'ils les faisoient sécher en les suspendant à l'air libre , ces morceaux deviendroient trop